

PIERRE MAST

Pierre Mast est décédé le 4 mai dernier dans sa 98ème année. A l'heure où les témoins de la Seconde Guerre mondiale se font de plus en plus rares, revenons sur le parcours de cet homme de la Résistance au riche parcours politique. Jeunesse et Jeunesses Communistes Pierre Mast voit le jour le 7 octobre 1922 à Amiens. Né d'un père garagiste engagé dans la Première Guerre mondiale et d'une mère pacifiste, sa jeunesse fut bercée par les récits héroïques de sa famille sur le conflit. Plus loin dans le passé, sa grand-mère a même été témoin de l'occupation allemande d'Amiens en hébergeant contre son gré un soldat prussien chez elle.

Étudiant à Amiens, du primaire au lycée des métiers, il y suit une formation d'ajusteur et suit en curieux les manifestations des années 1930 sur la guerre d'Espagne, le Front Populaire, et les réformes sociales.

En janvier 1939, il adhère au mouvement de la Jeunesse Communiste et, dès 1940, après son retour à Amiens en août 1940, noue des liens avec d'autres camarades du mouvement. Il intègre la Résistance. Agissant toujours par trois, il mène des actions contre l'occupant : distribution de tracts, recrutement de nouveaux membres, propagande anti-allemande... Fin 1941, il jette un pavé dans la vitrine de la librairie allemande, rue de Noyon. En janvier 1942, il participe à l'attentat contre le siège de la LVF, rue des Jacobins. Les Allemands, faisant tout pour retrouver les coupables, arrêtent au hasard...

Deux arrestations Loin de réfréner le zèle des résistants amiénois, Pierre Mast et les siens sont chargés d'adresser aux forces de police et de la gendarmerie une lettre d'avertissement et de menaces en ce début d'année 1942. Ciblants les milieux communistes pour trouver les coupables, Pierre Mast est arrêté sur son lieu de travail une première fois en mars 1942.

Possédant sur lui une liste de syndiqués et de membres du parti, il se retrouve devant la justice qui, devant le manque de preuves, le relâche. Il fait l'objet d'une nouvelle arrestation en janvier 1943, suite à l'attentat du soldatenheim, (au restaurant « le Royal ») perpétré le jour du réveillon de Noël 1942. Incarcéré quelques jours à l'hôtel de ville d'Amiens, il intègre ensuite le Centre d'Internement Administratif de Doullens en février, basé dans la vieille forteresse commandée par François 1er au XVIème siècle pour protéger la frontière nord du royaume. De Doullens vers l'Allemagne Dans ce camp, Pierre Mast y effectue un cours séjour, jusqu'à sa fermeture et l'évacuation des internés, le 1er avril 1943. Il y côtoie d'autres communistes, syndicalistes Saint-Frères, ouvriers des usines des métaux d'Albert et des acteurs des grèves des mineurs du Nord-Pas-de-Calais du printemps 1941. A la fermeture du camp, donc, il est envoyé avec les autres membres de son bloc vers le camp d'internement de Pithiviers.

Les conclusions de l'enquête devaient lui permettre d'être libéré mais, entre-temps, il est envoyé en Allemagne pour travailler dans une ferme. Il bénéficie cependant d'une permission, obtenue grâce au FN qui à l'époque fédérait tous les mouvements de la France résistante. Revenu à Amiens pour s'y marier le 23 novembre 1943, il se montre plus discret jusqu'à la fin de la guerre. Elu communiste

Après la guerre, Pierre Mast devient ajusteur à la SNCF et ne renie pas ses convictions politiques. Il profite de la liberté retrouvée pour mener des actions syndicales comme le pilotage du mouvement de grève du dépôt de la SNCF d'Amiens. En mai 1948, il devient membre du comité fédéral puis membre du bureau en 1964. En 1967, il remplace même Maxime Gremetz au poste de premier secrétaire fédéral. Ayant profité de sa popularité acquise par ses actions syndicales, il intègre le corps des élus municipaux de Longueau en qualité de conseiller municipal en 1953 et d'adjoint au maire en 1964. En 1983, il occupe ses dernières fonctions auprès de la cellule Kerviel de Saint Acheul, avant de partir vivre à Saintes avec sa seconde épouse. Continuant de nourrir son esprit de lectures philosophiques et des humanités, il fonde, avec des amis, l'Association saintaise des amis de l'Humanité et profite d'une retraite paisible, avant de s'éteindre à Poitiers, le 4 mai 2020.

Conscient de l'importance des faits et de son rôle dans la résistance amiénoise durant la guerre, il n'hésite pas à faire partager avec modestie son histoire auprès des historiens. En 2008, il revient même à Doullens pour témoigner lors d'une visite de la citadelle. Le flambeau de son récit appartient dorénavant à l'histoire, entre les mains des historiens. Ainsi, concluons en laissant la parole à Pierre Mast. « Celles et ceux qui en 1940 avaient votre âge, dont les frères et sœurs étaient prisonniers de guerre, se sont retrouvés dans les villes et villages anéantis, se demandant « quoi faire ? » face à l'occupant tout puissant... Ils ont fait ce qu'ils pouvaient simplement, de diverses manières. Certains l'ont payé cher. De leur vie quelquefois. C'est maintenant de l'histoire. Que leur mémoire soit honorée par les jeunes générations. »
Guillaume Roussel